Ne m’oubliez pas !

Si y’a une chose qui me « gosse »… oui, j’utilise ce mot-là parce que je suis entourée de femmes qui en comprennent le sens. Pis, j’ai rarement la chance de l’utiliser par chez nous. Alors, reprenons le fil du texte.

Si y’a une chose qui me « gosse » : des milliers de personnes meurent sans qu’on les immortalise dans les manuels d’Histoire. Genre, qui décide de ceux qui ont droit à un monument, une sculpture, une rue, un parc, etc.

Quand j’ai fait mon récent *burnout*… oui, j’utilise… j’emploie des mots anglophones. Quand l’on parle trois langues, on peut ben trouver qu’un mot désigne mieux ce qu’on veut dire.

Alors, à la suite de mon *burnout*, en pleine pandémie, j’étais perdue. Ma boussole intérieure a cessé de fonctionner. J’avoue que je suis, parfois, encore déroutée. L’une de ma plus grande crainte serait de mourir sans que l’on se souvienne de moi. Plutôt que les historiens trouvent que je n’ai « rien » fait de ma vie. Les autres thèmes présentés me hantent, car je *coast* la vie telle une naufragée.

Hier, j’ai marché les rues que mes ancêtres ont arpentées avant moi. Cette ville remplie d’histoire me fascine. C’est en me laissant emporter par la beauté de Québec et en naviguant sur le fleuve Saint-Laurent que je veux dévoiler ma véritable identité.

Je m’appelle Rachelle Rose Anna Marie Rocque. Chacun de mes prénoms mérite leur page dans un manuel d’Histoire. Je vais y revenir. Mon principal trait de caractère…

Attends une minute, toi ! Tu me demandes d’en choisir qu’un seul alors que j’ai passé des heures à me redécouvrir chez ma psy. Je dirais que, pour façonner cette Rachelle-ci, le Bon Dieu et ma génétique parentale ont utilisé une tasse de créativité, une bonne dose d’ouverture d’esprit, aussi de la patience, de l’empathie à n’en plus finir, puis un grand cœur, pour glacer le tout avec une générosité contagieuse.

Mon principal défaut serait mon désir de tout faire et sans rien manquer. Mon mari dirait plutôt que je n’écoute pas tout le temps comme il se doit.

© Rachelle Rose Anna Marie Rocque

Le film qui m'a le plus marqué serait sans contredit *Titanic*. Je l'ai apprécié, non seulement pour l'amour interdit entre deux classes sociales, mais également pour ses aspects historiques et pour sa cinématographie sensationnelle. Je m'y plais à m'imaginer assise auprès de la troisième classe qui semble tellement mieux s'amuser. La vie avait moins de choix.

Ma couleur fétiche est le turquoise. D'ailleurs, j'ai souvent l'envie d'acheter quelque chose de manière compulsive seulement pour sa couleur océanique. Petite, je chavirais entre le bleu et le vert… alors je trouve ça magique de pouvoir combiner les deux pour former ma couleur totem.

Assurément, je ne souhaite pas que l'on oublie l'histoire de la façon dont ma sœur et moi écoutions de la musique en anglais, à l'insu de nos parents. À Noël 1998 ou 1999, on m'a offert un magnétophone jaune-canari. Je l'amenais partout. Ma sœur et moi animions nos émissions de radio. À l'école, on faisait semblant de connaître *Britney Spears*, les *Backstreet Boys* ou même les *Spice Girls*. Dans le fond, on n'en avait aucune idée.

Un matin, en taponnant avec le bouton AM-FM, on découvrit de la musique populaire du moment. Dès lors, le dimanche matin, avant d'aller à l'église, on appuyait « rec » sans savoir que ça voulait dire *record* pour engorger nos cassettes de chansons anglophones. Aujourd'hui, je salue mes parents. Ils cherchaient à protéger la culture francophone parmi le tsunami de l'assimilation. Notre répertoire musical s'arrêtait à Céline Dion, Isabelle Boulay, France Jalbert, Pierre Sabourin, etc.

C'est fou quand même cette rivalité historique entre les Français et les Anglais. Je dis souvent que, si l'on avait réussi notre bataille sur les Plaines d'Abraham, les francophones dans l'ouest auraient plus d'ampleur.

© Rachelle Rose Anna Marie Rocque

Le devin, dis-moi

Aurai-je enfin la joie et les peines d'être maman ?

Aurai-je mes règles assez longtemps ?

Aurai-je enfin le plaisir d'entendre des rires d'enfants flotter dans la maison ?

Aurai-je enfin la volonté d'écrire ?

Aurai-je enfin la capacité du rangement ?

Aurai-je enfin le courage de ma grand-mère, Louise ?

Aurai-je enfin l'honneur d'arpenter Machu Picchu ?

Enfant, aurai-je la possibilité de prendre dans mes bras ma belle-famille ?

Aurai-je enfin décidé de laisser aller ?

Aurai-je enfin la chance de connaître le toucher d'un enfant accroché à moi ?

Aurai-je enfin l'amour de mon corps ?

Aurai-je enfin la paix d'esprit ?

Aurai-je enfin le droit de vivre ?

Aurai-je enfin la clé pour ouvrir la porte ?

© Rachelle Rose Anna Marie Rocque